Atelier 5 : Quartiers solidaires : agir ensemble pour mieux vivre ensemble

Animateurs : **Mme Lina Corona-Lobos**
Mme Renate Bagnoud

Rapporteur : **M. Stéphane Grosjean**

1. Présentation de Mme Lina Corona-Lobos

Contexte : Quartiers Solidaires (QS) est une initiative de Pro Senectute et la Fondation Leenards. QS entre dans la notion du vieillissement actif et du vieillir en bonne santé. Le but est de mieux intégrer la personne âgée dans la vie communautaire.

But: Améliorer la qualité de vie du senior dans le quartier avec une politique de santé communautaire grâce à l'intégration de la personne âgée. Mme Bagnoud relève que la création d'un lien intergénérationnel qui est un des paradigmes de QS est difficile à mettre en place. L'exemple d'un autre projet pilote semblable en Arnsberg (Allemagne) montre que les échanges intergénérationnels sont possibles si une véritable formation et sensibilisation à la problématique des seniors et à la problématique de la démence s'inscrit auprès des différentes générations.

Le quartier : Le programme QS s'appuie sur une méthodologie de santé communautaire alliée à la réflexion d'une collectivité à la problématique des soins et des besoins. En théorie, il faudrait un pourcentage élevé de personnes âgées dans le quartier.

Démarrage: L'idée de créer un QS à Bellevaux est venue suite à la fermeture d'un centre socio-culturel à la Borde et à la question de comment le remplacer. Un questionnaire a été distribué aux habitants et les différents partenaires/associations de quartier se sont réunis. Mme Bagnoud relève que les politiques n'ont pas été inclus dans le lancement du projet pilote ce qui s'est révélé être un handicap par la suite. Ont suivi des réunions avec les différents partenaires/associations qui ont fait germer plusieurs idées d'activités à mettre en place.

1ère année: La première année est une phase exploratoire avec un animateur de proximité qui accompagne le groupe ressource. L'idée est de faire avec les habitants et non pour les habitants.

2ème année : C'est la construction des projets.

3ème année : Emergence de projets et de groupes. Un groupe de coordination avec un pouvoir décisionnel est mis en place. Mme Bagnoud relève qu'il n'y a pas eu de hiérarchie au niveau des groupes à Bellevaux.

4ème année : Les projets sont concrétisés. Une complémentarité entre les personnes et les activités s'installe ainsi qu'une solidarité/une entre-aide spontanée. Ceci est possible car une connaissance mutuelle est maintenant établie.

5ème année : Evaluation de la continuité, de l'autonomie du groupe. En règle générale une association est mise en place. Les professionnels, notamment l'animateur de proximité se retirent et le groupe local continue seul. A Bellevaux, il n'y a pas eu de réelle préparation à l'autonomie, ce fut un passage difficile, cela a été vécu comme une réelle cassure. Un moment de flou a suivi le retrait de l'animateur de proximité mais tous les projets sont repartis par la suite. Cette préparation à l'autonomie est aujourd'hui mieux prise en compte dans les programme QS qui ont été lancés à la suite du projet pilote de Bellevaux.

2. Question/réponse - débat sur le projet de Bellevaux

Autour de la problématique intergénérationnelle, interculturelle :

Mme Bagnoud indique que le seul événement où il y a de l'intergénérationnel est la fête annuelle de quartier.

Un local a été mis à disposition, ce qui a permis de rattacher les personnes à un lieu commun.

On a réussi à intéresser les gens à leur quartier. Les aînés sont prêts à proposer des améliorations bénéfiques pour tout le quartier, à l'exemple de la sauvegarde de la ligne TL n°3.

Q: Qu'est-ce qui a été mis en place pour favoriser le mélange des générations ?

R: Une fête du respect ; des dîners avec l'école. Mme B. relève qu'avec les "jeunes" cela est plus difficile et que ce n'est qu'au niveau de la fête de quartier annuelle que les jeunes se mélangent avec les seniors. Par contre, on constate un changement dans les rapports jeunes-aînés, les craintes envers les jeunes et, à l'inverse, envers les vieux se sont estompées.

Q: Y a-t-il eu l'idée de mettre en place un service de babysitting ?

R: Ce type de service est notamment très développé dans l'exemple allemand.

Q: Qu'en est-il de la multi-culturalité ?

R: Même difficulté qu'avec l'intergénérationnel. Les mélanges interculturels se font exclusivement lors de la fête de quartier annuelle.

Q: Est-ce que cette problématique de l'intergénérationnel et de l'interculturel se retrouve dans les autres QS ?

R: Cela dépend des quartiers... mais ce qui se voit partout est l'atténuation, la perte de la peur des jeunes et des vieux.

Q: Est-ce que les nouveaux arrivants, les migrants sont intégrés ?

R: Il est difficile de les sensibiliser au QS.

Autour du développement d'autres QS et de la relève :

Q: Y a-t-il d'autres QS qui ont été mis en place ?

R : 15 QS mais aucun supplémentaire à Lausanne**.**

Q: Y a-t-il une relève qui se profile vu l'âge avancé des personnes impliquées dans le QS ?

R: Pas vraiment mais cela n'est pas un souci, la question ne se pose pas pour le moment même si la moyenne d'âge des personnes tend à s'élever.

Autour de la notion de bénévolat :

Q: Est-ce qu'il y a un bénévolat informel ou organisé ?

R: La notion de bénévolat n'est pas vraiment compatible avec l'idée du QS. Au niveau du QS chacun est libre de sortir quand il veut, il n'y a pas d'obligation à tenir. On est plus proche de l'idée d'acteur-citoyen que de bénévole.

Q: N'y a-t-il pas doublon avec les autres associations/sociétés de quartier ?

R: Non, il y a plutôt une complémentarité.

Autour des rapports avec la Ville :

Q: Comment est financé le local mis à disposition par la ville ?

R: C'est un local partagé avec une autre association, le Centre socioculturel de Bellevaux. Il n'y a pas de loyer à payer mais une participation aux frais.

Q: QS reçoit-il une aide financière de la ville ?

R: Non, seul le local est mis à disposition... les rapports entre le QS de Bellevaux et la ville de Lausanne ont été difficiles suite à la lutte pour sauver la ligne du 3. QS a dû par moment faire du forcing pour être invité à des réunions. Aux jours d'aujourd'hui, les relations sont bonnes.

Autour de la problématique médico-sociale :

Q: Y a-t-il des projets/ateliers spécifiques aux besoins de santé ?

R: Un médecin du quartier donne des conférences médicales. Les sujets abordés sont ceux que les gens veulent entendre. Mais il n'y a pas de réel besoin de ce côté-là car les personnes âgées sont en général suivies par le CMS.

Q: L'idée de logements intergénérationnels est-elle venue?

R: Non car Bellevaux est un quartier déjà très mélangé, il n'y a pas eu de besoin spécifique pour des logements intergénérationnels.

Q: Que pensez-vous du rôle du programme QS au sein du réseau de soin ?

R: Il peut être un complément au réseau actuel, la limite des soins à domicile se pose. Il peut jouer un rôle dans le domaine de la prévention par l'observation de chacun.

R: QS permet de montrer les compétences dans les quartiers, les motivations des gens du quartier. Ce d'autant plus que l'évolution du financement des institutions tend vers la baisse et donc on sera amené à mieux utiliser les compétences des civils. QS en créant des liens va permettre l'entraide mais il faut faire attention à ne pas justifier par-là la diminution du financement de la santé.

R: La prise en charge des seniors par la communauté, tel que l'exemple de QS, serait une démarche d'avenir face au vieillissement de la population.

R: Il faut trouver du sens à la vie, les retraités ont besoin de rituels d'accueil par des associations de type QS.

Q: Quelle collaboration avec les institutions locales ?

R: Très bonne collaboration avec l'EMS car beaucoup de résidents sont des anciens habitants du quartier de Bellevaux. De plus, l'UAT permet de faire le lien entre l'institution EMS et QS. Collaboration plus difficile avec le CMS ce qui peut se comprendre par le fait que les professionnels des CMS sont peu disponibles en raison des contraintes institutionnelles actuelles.

Q: Comment les institutions de soins pourraient-elles établir un lien avec le QS ?

R: un bon test du fonctionnement du QS serait lors d'une canicule, voir si un système de distribution de boissons se met en place par exemple. Il pourrait aussi y avoir des référents sécutel. Le groupe de référence est important dans les liens avec les institutions locales.

Q: A la question de l'investissement de l'Etat dans un projet du type QS...

R: Si l'Etat investit, il ne doit pas lésiner, il peut par exemple financer la formation des bénévoles, etc. Mais lorsque l'Etat est sollicité pour financer des projets, il est souvent très interrogatif sur ce qu'il va pouvoir en retirer. La question d'un investissement de l'Etat reste donc mitigée.